

**Veronika Mabardi**

---

# Loin de Linden

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** ([www.aml-cfwb.be](http://www.aml-cfwb.be)) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2024 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Danie Franco (Unsplash)  
Mise en page : Maïlee Dorane

Veronika Mabardi

---

# Loin de Linden

(roman, n° 407, 2023)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye







## Table des matières

<b>1.</b>	<b><i>L'autrice : Veronika Mabardi</i></b> .....	7
<b>2.</b>	<b><i>Bibliographie sélective</i></b> .....	8
2.1.	<b>Théâtre</b> .....	8
2.2.	<b>Romans, récits et contes</b> .....	8
2.3.	<b>Poésie</b> .....	8
<b>3.</b>	<b><i>Loin de Linden</i></b> .....	9
3.1.	<b>Contexte de rédaction</b> .....	9
3.2.	<b>Contexte de publication/mise en scène</b> .....	9
3.3.	<b>Résumé</b> .....	10
3.3.1.	Qu'est-ce que la vérité ? .....	10
3.3.2.	Chez nous.....	10
3.3.3.	Grandir .....	11
3.3.4.	À marier .....	11
3.3.5.	Familles.....	11
3.3.6.	Une vie normale.....	12
3.4.	<b>Analyse</b> .....	12
3.4.1.	Une histoire familiale.....	12
3.4.2.	Deux langues.....	13
3.4.3.	Deux classes sociales .....	14
3.4.4.	Deux façons de ressentir le monde .....	15
3.4.5.	Une Histoire belge .....	17
<b>4.</b>	<b><i>Propositions pédagogiques</i></b> .....	18
	<b>Avant la lecture de l'œuvre</b> .....	18
	<b>Après la lecture de l'œuvre</b> .....	20
<b>5.</b>	<b><i>Séquences de cours réalisées par les participants à la formation IFPC consacrée à la littérature belge, qui s'est déroulée à Namur les 29 et 30 janvier 2024</i></b> .....	23
5.1.	<b>Proposition 1</b> .....	23
5.2.	<b>Proposition 2</b> .....	24
5.3.	<b>Proposition 3</b> .....	25
5.4.	<b>Proposition 4</b> .....	26
5.5.	<b>Proposition 5</b> .....	27
<b>6.</b>	<b><i>Bibliographie</i></b> .....	28
6.1.	<b>Sources livresques et revues</b> .....	28
6.2.	<b>Sources internet</b> .....	28



## 1. L'autrice : Veronika Mabardi



Veronika Mabardi © Alice Piemme

Née en 1962 à Leuven, d'une mère flamande et d'un père francophone (moitié belge, moitié égyptien), Veronika Mabardi grandit dans une famille bilingue. Elle a deux frères et une sœur dont deux sont nés en Corée. Veronika a dix ans lorsque la famille s'installe à Louvain-la-Neuve. Elle cesse alors d'écrire en flamand et s'intéresse à la traduction. Elle s'initie également au théâtre à l'Académie de Court-Saint-Étienne. En 1981, après un passage par l'IAD (Institution des Arts de Diffusion), elle s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles, en déclamation et art dramatique, et suit parallèlement les cours de Guy Ramet (masques et mouvements).

C'est à partir de 1986, alors qu'elle intègre le collectif « les Ateliers de l'Échange » que son véritable apprentissage commence selon elle. Elle écrit, met en scène, joue, s'occupe de la billetterie, balaie la scène et rencontre les spectateurs. Durant cette même période, elle anime une émission radiophonique sur les ondes de la radio libre « Antipodes » à Louvain-la-Neuve, ce qui lui permet de gagner sa vie. En 1988, elle reçoit une bourse de la Promotion des Lettres pour un recueil de nouvelles dans lequel figure un texte sur Cassandre. Frédéric Dussenne<sup>1</sup> lui suggère de l'adapter pour le théâtre. Il s'agit donc d'une première reconnaissance pour l'écriture et d'une première commande pour le théâtre. Écriture et théâtre sont désormais liés. Un an plus tard, elle effectue un remplacement à l'Académie de Saint-Josse-Ten-Noode, cette expérience dans l'enseignement sera déterminante pour la suite de son parcours. Elle reçoit le Prix de la création théâtrale de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) en 1994 pour *Madeleine*, qu'elle écrit et met en scène. En 1996, un an après la naissance de sa fille, elle crée la compagnie Ricochets avec Marie-France Jeanjean, Mathieu Richelle et Béatrice Didier. Son frère décède accidentellement en 1997, il sera au cœur du roman *Sauvage est celui qui sauve*, paru en 2022. Elle donne naissance à son fils en 1999.

---

<sup>1</sup> Acteur, metteur en scène, pédagogue et auteur ayant créé sa propre compagnie théâtrale, « L'Acteur et l'écrit ».

Autrice, comédienne, metteuse en scène et enseignante, Veronika Mabardi collabore également avec différents artistes et collectifs à des projets en lien avec les arts plastiques, la photographie, la danse et la création musicale. Elle anime, par ailleurs des ateliers d'écriture. En 2022, l'autrice reçoit le prix de la SCAD et de la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia) pour l'ensemble de son œuvre et deux ans plus tard, le Théâtre des Martyrs programme « Veronika Mabardi dans le texte ». Ce projet consiste en la mise en voix de plusieurs de ses textes.

## 2. Bibliographie sélective<sup>2</sup>

### 2.1. Théâtre

*Cassandra-Graffiti*, Carnières, Éditions Lansman, 1990.

« Les Rumeurs », dans *Théâtre à lire et à jouer*, n° 6, Carnières, Éditions Lansman, 2002.

*Loin de Linden*, Carnières, Éditions Lansman, 2014. Réédition Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023.

*Adèle*, Carnières, Éditions Lansman, 2016. Réédition Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023.

« 6 x Elles », dans *Dialogues*, vol. XXX, éditions Avant-scène, 2023 (ouvrage collectif porté par le projet Les Intrépides de la SACD).

### 2.2. Romans, récits et contes

*Pour ne plus jamais perdre* (avec des dessins d'Alexandra Duprez), Noville-sur-Mehaigne, Éditions Esperluète, coll.« L'Estran », 2011.

*Rue du Chêne*, Neufchâteau, Éditions Weyrich, coll. « La Traversée », 2012.

*Les Cerfs* (avec des dessins d'Alexandra Duprez), Noville-sur-Mehaigne, Éditions Esperluète, coll. « En toutes lettres », 2014 (Prix triennal de littérature de la Ville de Tournai).

*Heureuse toujours*, plaquette pour la Fureur de Lire, 2018.

*Peau de louve* (avec des dessins d'Alexandra Duprez), Noville-sur-Mehaigne, Éditions Esperluète, coll. « En toutes lettres », 2019.

*Sauvage est celui qui se sauve* (avec des images de Shin Do Mabardi), Noville-sur-Mehaigne, Éditions Esperluète, coll. « En toutes lettres », 2022.

### 2.3. Poésie

*Les Choses m'arrivent hors du temps* (avec les peintures d'Alexandra Duprez), Noville-sur-Mehaigne, Éditions Esperluète, coll. « [dans l'atelier] », 2013.

---

<sup>2</sup> La bibliographie de toutes les œuvres ayant fait l'objet d'une publication se trouve aux pages 187, 188 et 189 du volume n° 407 de la collection Espace Nord : Veronika MABARDI, *Loin de Linden suivi de Adèle*, Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023.

### 3. Loin de Linden

#### 3.1. Contexte de rédaction

Issue d'une famille bilingue (flamande par sa mère, francophone par son père), Veronika Mabardi s'intéresse depuis des années à la question des origines familiales et de la langue.

Adolescente, elle traverse une période de doutes, se sentant « tiraillée entre deux langues, deux classes sociales, deux façons de ressentir le monde<sup>3</sup> ». Elle expliquera qu'en 1979, encouragée par sa mère, elle avait demandé à sa grand-mère, Eugénie, de lui raconter sa vie, persuadée « qu'il y avait quelque chose à comprendre dans la parole de cette vieille femme aimante, qui n'avait pas achevé ses études primaires, mais avait, selon ses propres dires, eu une belle vie<sup>4</sup> ». Veronika enregistre ainsi des heures de conversations qu'elle garde précieusement sur des cassettes audio. Son objectif, à l'époque, est « d'écrire une grande fresque sociale, à la manière de Zola, qui aurait Linden et la campagne flamande comme toile de fond<sup>5</sup> ». Ce projet de roman ne voit pas le jour, mais une vingtaine d'années plus tard, l'écrivaine se décide à interroger sa grand-mère paternelle résidant au Canada et revenue en Belgique pour quelques jours. Elle veut savoir pourquoi ses deux grands-mères n'ont fait que se croiser, pourquoi chacune refuse de parler de l'autre, pourquoi la rencontre entre les deux est impossible. Les différents enregistrements réalisés donnent lieu à une performance où les voix des grands-mères s'additionnent et se mêlent. Ils constituent également le matériau de base de *Loin de Linden*.

Quelques années après, l'autrice questionne une grand-tante égyptienne. Elle est bouleversée par ses souvenirs, l'histoire de ses origines familiales. C'est finalement lors d'une résidence d'écriture que Veronika Mabardi se lancera dans l'écriture de la pièce. Elle songe d'abord à une fiction radiophonique puis réfléchit à deux comédiennes qui pourraient incarner au mieux ses personnages féminins : Valérie Bauchau et Véronique Dumont. Enfin, la rencontre avec le metteur en scène, Giuseppe Lonobile est déterminante.

#### 3.2. Contexte de publication/mise en scène

Le texte est présenté pour la première fois au public en 2013, lors du RRRR festival, dans le cadre du rideau de Bruxelles. Un an plus tard, après le Festival Mons au Carré et la tournée, le public scolaire est particulièrement touché par la pièce, notamment grâce à la mise en place d'ateliers par ITHAC<sup>6</sup>. Des élèves sont invités à interroger leurs grands-parents et à retranscrire leurs paroles avec l'aide de Veronika Mabardi, avant de les mettre en scène sous la direction de Giuseppe Lonobile. L'autrice reçoit ainsi des centaines de récits qui se mêlent à ceux de ses grands-mères, ce qui la touche profondément. *Loin de Linden* est couronné par le Prix triennal de théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le prix Georges Vaxelaire de l'Académie des Lettres de Belgique. Aujourd'hui, l'accueil critique de la pièce demeure enthousiaste, qu'il s'agisse du texte, des comédiennes ou de la mise en scène. De nombreuses reprises sont d'ailleurs programmées pour 2024, avec toujours autant de succès.

---

<sup>3</sup> Veronika MABARDI, *Loin de Linden suivi de Adèle*, Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023, p. 7 (dorénavant référencé par le numéro de page directement dans le texte).

<sup>4</sup> [https://www.tccnamur.be/programme/a\\_1554-loin-de-linden-o-veronika-mabardi-et-giuseppe-lonobile](https://www.tccnamur.be/programme/a_1554-loin-de-linden-o-veronika-mabardi-et-giuseppe-lonobile) (page consultée le 17 janvier 2024).

<sup>5</sup> Laurence BOUDART, postface de Veronika MABARDI, *Loin de Linden suivi de Adèle*, Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023, p. 163.

<sup>6</sup> Pour plus d'informations : <https://ithac.be/>.

### 3.3. Résumé

Les personnages :

- Eugénie : la grand-mère maternelle
- Clairette : la grand-mère paternelle
- Le petit-fils

#### 3.3.1. Qu'est-ce que la vérité ?

Le petit-fils explique qu'il a demandé à ses grands-mères de lui raconter leur vie. Il les a convoquées pour reconstituer leur histoire. Il commence par contextualiser les faits : la Belgique des années 60 en hiver, le village flamand de Linden. Ensuite, il met, en quelque sorte, ses grands-mères en scène, leur précisant à quel moment elles doivent entrer et ce qu'elles doivent faire. Eugénie et Clairette expliquent ainsi pourquoi elles ne se sont pas rencontrées, ne parlant pas la même langue et n'étant pas du « même monde » (p. 10).



© Alice Piemme (AMLP 01235/0002)

#### 3.3.2. Chez nous

Le petit-fils fait parler Eugénie et Clairette en alternance. Le père d'Eugénie, garde-chasse, garde les terres du comte et sa mère, femme au foyer, tricote et fait son pain tandis que les parents de Clairette sont des mondains. Amis du comte, ils disposent d'une loge à l'opéra. Eugénie a cinq frères et sœurs. Clairette a un frère et une sœur. Elle est scolarisée dans un pensionnat chic tandis qu'Eugénie va à l'école lorsqu'elle ne doit pas aider sa mère à l'exécution des tâches ménagères. L'été, la famille de Clairette voyage à travers toute l'Europe. Eugénie ne partira pas en vacances jusqu'à ce que sa fille l'emmène à la mer. Elle évoque la perte d'un de ses frères, l'incendie de la maison familiale et le relogement de la famille dans une des nombreuses maisons du comte.





© Alice Piemme (AML P 00910/0012)

### 3.3.3. Grandir

Clairette évoque les changements occasionnés par « la guerre de 14 » (p. 32), la folie des années 20. Elle raconte l'exode en Angleterre avec sa mère, la sœur de sa mère, les neveux et nièces, les bonnes et la gouvernante. Eugénie, par contre, est restée en Belgique. Elle et sa famille ont trouvé refuge dans le château du comte pendant quelques jours. Le père d'Eugénie, n'ayant plus que deux doigts à cause d'un accident avec son arme, n'a pas été mobilisé. Le père de Clairette, en revanche, n'a pas eu le choix et s'est retrouvé officier. Après la guerre, celui-ci a acheté une grande et luxueuse maison pour la famille à Bruxelles tandis que la famille d'Eugénie a été relogée dans une toute petite maison par le comte. Alors qu'elles parlent de leur enfance, le petit-fils souhaite prendre l'air et faire une pause. Les grands-mères poursuivent donc la conversation, abordant leur relation avec leurs petits-enfants.

### 3.3.4. À marier

Eugénie explique qu'après la guerre, elle a travaillé dans une famille à Louvain. Elle était « en service » (p. 50), c'est-à-dire qu'elle s'occupait du nettoyage de la maison et parfois des enfants. Clairette, elle, relate la crise de 29 et la vente forcée de la maison. Sa mère est alors atteinte d'une tuberculose et son père, ruiné, s'est réfugié chez sa maîtresse. Avec sa mère et sa sœur, elles reviennent à Linden. Clairette doit arrêter ses études en archéologie pour se diriger vers un métier « qui rapporte » (p. 53). Elle opte pour des études d'assistante sociale et s'installe chez son oncle. Bien que son père soit désargenté, Clairette est invitée au bal organisé par le roi chaque année. Elle parle de tout le cérémonial imposé (les révérences, les valse, etc.) et l'ennui que cela suscitait chez elle. Eugénie, en revanche, raconte son amusement aux kermesses de village et sa rencontre avec Théophile, son futur mari. Clairette part ensuite comme fille au pair en Égypte. Il était alors préférable qu'elle ne soit pas payée comme gouvernante pour ne pas être déclassée. Elle y rencontre le père de ses enfants.

### 3.3.5. Familles

À la demande de son petit-fils, Eugénie parle de son mariage, à vingt-deux ans. Puis, Clairette raconte l'Égypte et sa rencontre avec Aimé, son mari. Celui-ci était le petit ami de la dame qui l'accueillait, elle doit donc rapidement quitter la maison où elle est fille au pair. Elle part avec Aimé qui la présente à sa famille.

Ils ont deux enfants, se marient et déménagent régulièrement dans des petites villes égyptiennes pour le travail d'Aimé. Elle finit par le quitter car elle s'ennuie beaucoup dans ces « trous » (p. 72) où il n'y a rien à faire. Elle s'installe finalement dans une minuscule maison au Caire avec ses enfants et accepte de nombreux petits boulots pour s'en sortir financièrement. Clairette finit par rentrer en Belgique et perd tout ce qui lui restait durant le trajet. Eugénie raconte ensuite la naissance de ses filles, l'évolution de sa famille. Elle explique comment Théophile est devenu adjudant parce qu'il voulait apprendre à écrire pour sa fille.

### 3.3.6. Une vie normale

Eugénie évoque une vie calme dans leur petite maison de Linden, avec ses filles qui travaillaient bien à l'école. Clairette revient sur ses dernières années en Égypte : sa rencontre avec Michel, son second mari, et la naissance de sa deuxième fille. Elle explique qu'à son retour en Belgique, cela a été difficile pour eux de s'intégrer, ils sont donc partis au Canada. C'était pour eux une façon de « recommencer quelque chose » (p. 85). Son fils a voulu rester en Belgique pour poursuivre ses études en architecture. Il a rencontré la fille d'Eugénie lors d'un thé dansant. Clairette et Eugénie se rencontrent au mariage de leurs enfants, en 1960. Cela les ramène à Linden. Toutes deux espéraient autre chose pour leurs enfants.

## 3.4. Analyse

### 3.4.1. Une histoire familiale

L'écriture de cette pièce, on l'a vu, fait suite à une longue réflexion de Veronika Mabardi sur ses origines familiales. Eugénie et Clairette, les deux personnages mis en scène, sont en réalité les grands-mères de Veronika Mabardi. Le rôle de l'autrice est, quant à lui, tenu par « le petit-fils ». Ainsi, lorsqu'il dit « J'ai demandé à mes grands-mères de me raconter leur vie » (p. 7), il annonce la source biographique de *Loin de Linden* et expose le projet de Veronika Mabardi : « comprendre pourquoi je me sentais “sans terre”, tiraillé entre deux langues, deux classes sociales, deux façons de ressentir le monde » (p. 7). Outre le fait qu'elle soit à l'origine de l'écriture de la pièce, la réflexion concernant les origines familiales parcourt le texte de Veronika Mabardi à travers les propos de ses personnages qui ont choisi de mener leur vie à Linden ou, au contraire, loin de Linden :

CLAIRETTE. – Vous avez appris le français ?

EUGÉNIE (*après avoir acquiescé*). – Avec les petits-enfants. Avec eux, c'est facile. On apprend tout.

CLAIRETTE. – Je ne les ai pas bien connus, les petits enfants. J'étais loin...

EUGÉNIE. – C'est dommage.

(*Silence. Eugénie sort de son sac des tartines emballées dans du papier aluminium. Elle en propose une à Clairette qui refuse.*)

Moi, j'aurais pas su partir. Loin de Linden... des enfants... Mais je suppose que c'est mieux comme ça.

CLAIRETTE. – Ça ne m'a pas vraiment manqué. J'avais des choses à faire.

EUGÉNIE. – Alors autant penser que c'est mieux.

(*Silence*)

CLAIRETTE. – Les petits-enfants... J'avais pitié quand ils m'embrassaient. Je me souviens de ma grand-tante à Bruges. On allait la voir une fois par an. On devait l'embrasser et sa peau était... détendue, un peu... un peu molle. Et embrasser cette peau toute flasque, ça me rendait malade. J'imagine que mes petits-enfants sentaient la même chose, quelle horreur !

EUGÉNIE. – Ah non, dis, ça les dérange pas. Ils aiment bien.

(*Silence*)

CLAIRETTE. – J'aurais aimé connaître l'enfance de mes grands-parents. Savoir ce qu'ils avaient vécu. On serait étonnés, si on savait... Mais ils ne nous parlaient pas, hein ?

(*Eugénie a la bouche pleine, elle hoche la tête, regarde Clairette réfléchir.*)

À l'époque, il n'y avait pas toute cette intimité. On ne savait rien de la vie des adultes. (pp. 46-47)



La question de la transmission, de l'héritage familial est ainsi soulevée, non seulement à travers la conception même de la pièce telle qu'elle est exposée dès les premières pages, mais aussi par le biais des dialogues entre Eugénie et Clairette. Il s'agit donc de s'interroger à la fois sur son passé et sur ce qu'on laisse en héritage, sur ce que l'on nous a transmis et ce que l'on transmet.

### 3.4.2. Deux langues

Née au sein d'une famille bilingue, Veronika Mabardi passera les dix premières années de son existence à Leuven. Le flamand sera donc la langue maternelle, la langue dominante de son enfance, mais il sera rapidement remplacé par le français. Alors que Veronika est âgée de dix ans, sa famille s'installe à Louvain-la-Neuve. Cette « double ascendance de l'autrice, flamande et francophone<sup>7</sup> » explique sans doute en partie l'importance qu'elle accorde à la langue : « J'ai été élevée bilingue et donc je sais que les choses peuvent se dire de deux manières et déjà signifier deux choses différentes<sup>8</sup> ».

La question de la langue et du choix des mots fait naturellement partie intégrante de la réflexion sur les origines. Eugénie, la grand-mère maternelle, est flamande. Son discours est donc parsemé d'expressions en néerlandais :

Zeg ! Kom is ie ! (p. 11)

En wa wilt da zeggen, convoquées ? (p. 12)

En wadesda, malheureuse coïncidence ? [...] Ah ja, un triste hasard, c'est ça ? T'es waar. Qu'on soit justement de Linden toutes les deux. (p. 14)

Wacht hein, k'zen subiet terug. (p. 14)

Clairette, en revanche, est francophone. Elle accorde beaucoup d'importance à la langue française, au choix des mots et à leur impact. Elle corrige Eugénie lorsqu'elle mêle flamand et français – « On dit : un pavillon » (p. 43) –, hésite à de nombreuses reprises avant d'employer le mot « civilisé » pour évoquer ce qu'elle considère comme un manque de civilisation dans certaines petites villes d'Égypte où elle a vécu et exprime clairement sa détestation du flamand :

Et cette langue ! Ce flamand ! Ça m'arrachait les oreilles ! Dieu sait si j'ai fait des efforts. Mais ces gens, ils parlaient fort, ils s'habillaient comme... C'était un autre monde ! Ne me fais pas parler de ça ! (p. 14)

Son rejet du flamand dépasse une simple aversion vis-à-vis de la langue. Pour elle, s'exprimer en néerlandais signifie appartenir à « un autre monde », une autre culture, un autre milieu : « Nous ne parlions pas la même langue, grands dieux ! Nous n'étions pas du même monde ! » (p. 10).

La langue devient par conséquent un instrument de pouvoir. En l'occurrence, maîtriser le français revient à assurer sa domination sur l'autre. Eugénie l'exprime, elle-même, très clairement lorsqu'elle explique qu'« en service », elle parlait « la langue des patrons » (p. 19).

En optant pour le texte théâtral, l'autrice choisit de donner un accès direct à la parole brute des personnages, avec leurs imperfections et leurs particularismes. Leur manière de s'exprimer les situe ainsi socialement. Dans son essai *Ce que parler veut dire*, Pierre Bourdieu démontre que les pratiques langagières sont des pratiques sociales. Selon lui, le rôle du langage est central car la langue possède « une efficacité symbolique de construction de la réalité<sup>9</sup> ». Par ce biais de la langue, d'un parler spécifique auquel elle donne un accès direct, Veronika Mabardi rappelle la réalité sociale et régionale d'une époque.

---

<sup>7</sup> Laurence BOUDART, *op. cit.*, p. 158.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Claude LE MANCHEC, « Le Langage et la langue chez Pierre Bourdieu », dans *Le Français aujourd'hui*, vol. 4, n° 139, 2022.

### 3.4.3. Deux classes sociales

Bien qu'elles proviennent du même village, Eugénie et Clairette n'appartiennent pas au même « monde ». « [Les parents d'Eugénie] étaient pauvres. Et ils ont travaillé dur. Très dur » (p. 13). Son père était le garde-chasse du comte de Linden : « Il gardait les terres du comte. Les comtes, en ce temps-là, ils avaient tout pouvoir sur les gens et les gens, ils se tenaient petits, comme ça » (p. 17). La famille de Clairette, en revanche, fait partie des amis proches du comte. Son père, le Général de Witte, est un mondain : « On recevait beaucoup, on avait une loge à l'Opéra. Il y avait de ces obligations... » (p. 18).

Chacune décrit tour à tour ses souvenirs d'enfance, dévoilant des modes de vie diamétralement opposés. Alors qu'Eugénie vit avec ses parents et ses cinq frères et sœurs dans une toute petite maison fournie par le comte, Clairette habite à Bruxelles avec ses parents, sa sœur et son frère dans une grande et belle maison avec téléphone, chauffage central et eau courante, comportant plusieurs étages. Des domestiques et une cuisinière sont au service de la famille de Clairette tandis qu'Eugénie aide sa mère dans la maison, notamment en faisant le pain avec elle le lundi.



© Alice Piemme (AMLP 01235/0016)

CLAIRETTE. – Il y avait la salle à manger Empire qui était précieuse et merveilleuse. Et il y avait la salle à manger d'en bas, dans laquelle on mangeait. La cuisinière avait congelé une fois par semaine, on descendait et on trouvait tout préparé, la table était mise, et c'était très amusant parce que ce jour-là, on mangeait avec ma mère à la cuisine. (p. 40)

Clairette va à l'internat et rentre pour les vacances scolaires. Elle parcourt alors l'Europe avec sa famille :

CLAIRETTE. – On avait une Hotchkiss, bleue, très chic, avec les malles assorties à la carrosserie. On nous installait à l'arrière, avec Simone et Jean. Et mon père nous baladait à travers toute l'Europe. Il adorait les hôtels de luxe. Les réceptions. Il fallait se changer trois fois par jour. C'était barbant. (p. 24)

Eugénie ne partira pas en voyage jusqu'à ce que sa fille, mariée, l'emmène à la mer.

Lorsque le père de Clairette perd tout son argent à cause d'un mauvais placement, il part s'installer chez sa maîtresse et la famille revient vivre à Linden :

Alors on a fini à Linden, dans cette maison qu'on appelait le petit château, qui n'avait rien d'un château, c'était une dépendance... mais on était snob. Ce qui n'empêchait pas de devoir se lever dans le froid pour allumer le poêle, chercher l'eau à la pompe. Mais c'était mieux pour ma mère qu'un trois-pièces derrière la gare. Le jardin était joli. Elle pouvait recevoir ses amies, c'était plus discret. (p. 53)

Clairette, qui étudiait l'archéologie, doit se réorienter vers « un métier qui rapporte » (p. 53) et se dirige vers l'école sociale. Elle s'installe chez son oncle, dans une chambre de bonne. Elle mène alors une « double vie », entre la « mansarde et le palais » (p. 54). Elle se retrouve, en effet, sélectionnée parmi vingt autres jeunes filles pour une réception organisée par le roi bien que son père ait perdu sa fortune depuis lors. Tandis que Clairette parle de son ennui pendant le bal faisant suite à la réception, Eugénie évoque avec nostalgie les kermesses du village. C'est lors d'une de ces kermesses qu'elle rencontre son futur mari, Théophile :

EUGÉNIE. – [...]. Un certain jour... Tout le monde se retrouvait à la kermesse, tout le monde ensemble. Et ce certain jour, il y avait des amis de Théophile et... Théophile, il avait personne. Et moi non plus j'avais personne. C'est comme ça que c'est arrivé. On s'est mis ensemble. (p. 58)

Eugénie se marie à vingt-deux ans, elle est la plus jeune mariée de la famille.

À l'inverse, Clairette explique ne pas avoir « trouvé de mari » (p. 62) en Belgique. Elle quitte le pays pour être fille au pair dans une famille à Alexandrie. Elle travaille alors sans être payée, mais cela lui permet de ne pas être « déclassée ». C'est là qu'elle rencontre Aimé, son futur mari et le père de ses enfants. Elle le suit dans toute l'Égypte puis finit par s'ennuyer avec lui et le quitte :

CLAIRETTE. – Non, non... ça vient doucement. On commence par ne plus s'entendre... Et puis on en a marre et on dit : *Adios !* J'ai dit : je n'en peux plus, c'est fini, on ne m'a plus ! (p. 71)

Elle s'installe alors au Caire avec ses enfants et enchaîne les petits boulots pour survivre.

Contrairement à Eugénie qui n'a jamais quitté Linden, Clairette déménage sans cesse :

LE PETIT-FILS. – Tu as eu combien de maisons dans ta vie ?

CLAIRETTE. – Bruxelles, Linden... Neuf en Égypte... Plus que neuf ! Si on compte Alexandrie... Assiout, Mehadi, Le Caire, Héliopolis... Zamalek... À Zamalek, trois. J'ai eu beaucoup de maisons. Et puis en Belgique, quand je suis revenue... Et Vancouver, Saturna, Galiano... (pp. 74-75)

Elle se remarie et part vivre au Canada où, dit-elle, « il n'y a pas de classes sociales » (p. 85). Pourtant, comme Eugénie, Clairette exprime un certain déterminisme social :

Il n'y a rien à faire. C'est inscrit. D'où tu viens. On te donne un regard, et avec ça tu regardes le monde. On te dit : *Comme tu vis, c'est ça qui est normal*. Tu hérites d'un regard, tu crois que c'est toi, que c'est la réalité, mais ce n'est qu'un regard. Le temps de s'en rendre compte et de se faire sa propre idée des choses, et la danse est finie. (p. 92)

#### 3.4.4. Deux façons de ressentir le monde

Milieu, éducation, parcours de vie, tout semble opposer Clairette et Eugénie. L'enchaînement des répliques de l'une et l'autre s'apparente d'ailleurs plus à une juxtaposition de monologues qu'à un réel dialogue, ce qui met en évidence leurs divergences. Tout se passe comme si chaque personnage évoquait sa vie et son point de vue sans jamais rencontrer l'autre. Le petit-fils, surpris que ses grands-mères ne se soient que très brièvement croisées, les « convoque », tentant de mieux comprendre, mais il ne peut que faire le constat de leurs différences. Pourtant, au-delà de ces nombreuses disparités, l'une et l'autre semblent maîtresses de leur destin. Chacune demeure libre de ses choix et décide d'agir sur son avenir, en accord avec ses valeurs. Ainsi, Eugénie est fortement attachée à son terroir. Son mari et ses enfants sont tout pour elle. Son bonheur étant lié à la famille et aux enfants, elle décide de rester à Linden, au plus près d'eux. Clairette, en revanche, a quitté Linden très tôt et n'y est revenue que par la force des choses et pour un court laps de temps. Elle décide de s'installer au Canada pour repartir à zéro après avoir tout perdu, elle ne connaît donc pas bien ses petits-enfants. Nées au début du XX<sup>e</sup> siècle, Eugénie et Clairette ont assisté à l'évolution de la société et des mœurs.

CLAIRETTE. – Le changement, c’est la guerre de quatorze. Je me souviens des photos de ma mère, en jupe longue, corsage fermé, les cheveux relevés, tout à fait classique et sévère. Et puis les photos de 1920, la folie de 1920, avec des jupes très courtes, les colliers, les fume-cigarettes. Et les cheveux à la garçon ! C’était un changement phénoménal ! Quand une femme qui a toujours eu un chignon se coupe les cheveux, c’est absolument fantastique ! (p. 32)



© Alice Piemme (AMLP 00910/0008 et AMLP 00910/0010)

À travers leurs discours, elles évoquent la place des femmes, le rôle qu’on leur assigne :

CLAIRETTE. [...] Mes parents étaient très modernes. Mon père était mondain. Ma mère était une femme sérieuse, timide, très maternelle. Elle aurait de loin préféré rester avec nous.

LE PETIT-FILS. – Elle ne restait pas avec vous ?

CLAIRETTE. – Mon père la sortait. On recevait beaucoup, on avait une loge à l’Opéra. Il y avait de ces obligations... Et puis, surtout, elle faisait sortir ma sœur ! Ma sœur allait dans le monde... ce qu’on appelle : *Aller dans le monde*.

EUGÉNIE. – Et qu’est-ce que c’est que ça *aller dans le monde* ?

CLAIRETTE. – Aller dans le monde, c’est... (*Rire.*) ... être une fille à vendre.

EUGÉNIE. – Ouille !

CLAIRETTE. – Sous l’angle de se divertir, c’était plutôt paraître, se présenter, rencontrer des futurs maris. Les filles n’étaient élevées que pour ça. Quand elles ne protestaient pas, elles n’étaient élevées que pour ça : trouver un mari et faire des enfants.

LE PETIT-FILS. – C’est ce que ta sœur a fait ?

CLAIRETTE. – C’est ce qu’elle a fait, la pauvre.

LE PETIT-FILS. – Et ta mère a fait la même chose avant elle ?

CLAIRETTE. – Bien pire, évidemment ! Alors elle faisait ce qu’elle pouvait pour... J’ai fait des études exactement comme mon frère, j’ai voyagé... Mais il y avait ce sacré truc, le *monde*, qui était vraiment la catastrophe pour les filles. Alors ma sœur *allait dans le monde*, et ma mère faisait sortir ma sœur.

LE PETIT-FILS. – Et toi ?

CLAIRETTE. – Moi ? C’est une autre histoire. (p. 19)



Dotées d'une grande force de caractère, chacune à leur manière, elles décident de sortir du carcan dans lequel l'époque tente de les enfermer. Clairette expliquera avoir beaucoup aimé le pensionnat car « c'est plein de filles qui ne demandent qu'à suivre celles qui ont un peu de cran, des idées. Et des idées, j'en avais ! Alors on s'amusait... » (p. 23). Elle évoquera également une gifle reçue de son père parce qu'elle ose lui répondre (p. 44). Lorsqu'après un krach boursier, la famille doit quitter la belle et grande demeure bruxelloise, Clairette s'installe dans une chambre de bonne chez son oncle. Elle raconte alors son expérience dans les bals à la Cour :

Moi, j'étais très bas-bleu. Je détestais la bêtise de ces jeunes gars, toutes leurs idioties. Quand j'essayais d'amener la conversation sur des choses intéressantes, les garçons n'aimaient pas ça du tout, évidemment. Une fille bas-bleu, ça n'a pas de succès. Alors un jour, j'en ai eu marre. Dans les affaires de ma sœur j'ai trouvé une robe rouge et je l'ai arrangée. Elle était rouge vif, elle me serrait la taille, et des gants jusque-là, une double rangée de perles. J'ai allumé une cigarette, j'ai demandé un verre, du feu. Je me suis retrouvée assise sur un buffet avec une tapée de types à mes pieds. J'ai eu mon heure de gloire ! Et j'ai vu ce que c'était d'être un objet. (p. 57)

Plus tard, elle se débrouillera toujours pour garder son indépendance. Elle quittera son mari en Égypte et trouvera du travail pour pouvoir vivre seule avec ses enfants. Elle se remariera ensuite et partira refaire sa vie au Canada. Eugénie, quant à elle, trouve un emploi de gouvernante : « À propos de travail. Moi, à seize ans, j'ai été en service. Ils appelaient ça : *servir* » (p. 49). Elle est très fière de rapporter son premier salaire à sa mère et d'épargner ensuite pour les « bottines » de son mariage. Elle ne quittera pas le village où Théophile, patient, la demandera en mariage. Avec lui, elle construira la famille dont elle rêvait.

En choisissant de raconter l'histoire de ses grands-mères, Veronika Mabardi poursuit donc également un projet entamé depuis de nombreuses années : « faire de ses héroïnes des moteurs de leur propre histoire et ne jamais les reléguer au rôle de victimes<sup>10</sup> ». Dans la majorité de son œuvre, l'autrice met en effet en scène des personnages féminins dont l'existence fictionnelle ne dépend pas d'hommes. Clairette et Eugénie, comme Adèle, Maria et d'autres, existent et agissent pour elles-mêmes.

### 3.4.5. Une Histoire belge

Le matériau de *Loin de Linden* est certes biographique : il s'agit, pour Veronika Mabardi, de s'interroger sur ses origines et de raconter l'histoire de ses grands-mères. Cependant à travers cette histoire intime, c'est aussi l'histoire de la Belgique qui est ici retracée. Comme le signalait Catherine Makereel dans une critique au titre évocateur parue dans *Le Soir* en 2020 (« *Loin de Linden* : toute la Belgique racontée autour d'une tasse de café<sup>11</sup> ») : l'autrice laisse « ses aïeules raconter leur histoire, et par là même celle de la Belgique, entre les souvenirs de guerre, les conflits linguistiques, les jugements hâtifs ».

Dès les premières répliques, le contexte historique est rappelé par le petit-fils :

En 1960, l'hiver est froid. La Belgique quitte le Congo et entre en grève générale. En Égypte, on construit le barrage d'Assouan. Ce soir-là, dans le village de Linden, le givre se dépose sur les vitres. (p. 8)

Et cette contextualisation liminaire semble annoncer la suite : en arrière-plan d'une histoire particulière, intime et familiale, se lit l'histoire complexe d'un pays perpétuellement divisé. Les éléments constitutifs de l'histoire de la Belgique – depuis ses origines jusqu'aux années 60, en passant par les périodes de guerre – se mêlent ainsi aux souvenirs de Clairette et Eugénie :

<sup>10</sup> Laurence BOUDART, *op. cit.*, p. 161.

<sup>11</sup> Catherine MAKEREEL, « *Loin de Linden* : toute la Belgique racontée autour d'une tasse de café », dans *Culture*, sur *Le Soir* (en ligne sur <https://www.lesoir.be/330320/article/2020-10-08/loin-de-linden-toute-la-belgique-racontee-autour-dune-tasse-de-cafe>, consulté le 16 janvier 24).

[EUGÉNIE.] – Sa famille était arrivée à la révolution. À la révolution, ils tuaient les nobles, alors la famille du comte, ils avaient ramassé ce qu'ils pouvaient et ils s'étaient enfuis. C'était comme ça, en ce temps-là.

CLAIRETTE. – C'est vrai. La famille de ma mère aussi est arrivée à Liège après la révolution. (p. 31)

[...]

CLAIRETTE. – Au début de la guerre, nous sommes partis en Angleterre.

EUGÉNIE. – Pendant la guerre, tout le monde veut être parti !

CLAIRETTE. – Ma mère et ma sœur avaient une villa à la mer. C'est de là que nous sommes partis, six enfants, deux femmes – deux mères je veux dire, deux bonnes, et la gouvernante. On a pris le bateau. Tous sans un sou, avec des robes d'été. Nous avons été reçus par des... des Anglais formidables. Et nous sommes restés là quatre ans.

EUGÉNIE. – En 14, tu pouvais aller nulle part, tout le monde était parti. (p. 33)

[...]

EUGÉNIE. – [...] On est restés à Linden toute la guerre. On a eu ces réfugiés – des gens de Louvain. Jusqu'à [quarante] on en a eu chez nous, pendant la guerre. (p. 35)

[...]

EUGÉNIE. – Phile, c'était un sérieux. Il avait tellement travaillé. Petit déjà, pour sa famille, et puis pour nous. [...] Il avait travaillé à Gilly, à la fonderie, il était couleur. Quand y avait un problème avec les ouvriers, en Wallonie, c'était les gendarmes flamands qu'ils envoyaient. Pour qu'ils se comprennent pas, que les gendarmes se mettent pas avec les ouvriers. Parce que si tous ces gens-là se mettaient ensemble... (p. 78-79)

Le dialogue impossible entre Clairette, bourgeoise francophone, et Eugénie, la paysanne flamande, rappelle l'éternel conflit entre le Nord et le Sud du pays. Un pays divisé en « deux mondes, deux langues, deux cultures, deux classes sociales », une situation que même Clairette semble constater avec regret :

LE PETIT-FILS. – Alors vous êtes rentrés en Belgique ?

CLAIRETTE. – Rentrés... Le temps de se rendre compte qu'on a changé, et que le pays est resté le même. (p. 85)

#### 4. Propositions pédagogiques

Avant la lecture de l'œuvre...

**UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1  
– Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2  
– Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Ci-dessous une recension publiée lors de la réédition de deux œuvres de Veronika Mabardi : *Loin de Linden* et *Adèle*.

- Lisez-la attentivement en étant attentif aux différentes thématiques mentionnées.
- Louise Van Brabant, la rédactrice de la recension, a-t-elle apprécié *Loin de Linden* ? Justifiez votre réponse. Dans un premier temps, soulignez les éléments du texte qui vous ont permis de répondre. Vous les reformulerez ensuite.
- Cette recension vous donne-t-elle envie de découvrir davantage la pièce ? Quelle que soit votre réponse, justifiez.

## « Écrire la parole fantôme »

### Un coup de cœur du Carnet

Veronika **Mabardi**, *Loin de Linden* suivi de *Adèle*, Impressions nouvelles, coll. « Espace Nord », 2023, 280 p., 9 €, ISBN : 9782875685919



Cet automne, **Veronika Mabardi** est entrée dans la collection patrimoniale Espace Nord avec la réédition de deux textes à l'image de son œuvre, subtils et lumineux, originellement publiés par Émile Lansman. Pensés pour le théâtre, *Loin de Linden* et *Adèle* continuent de bouger en dépit de leur figement sur le papier, tant ils convoquent d'émotions et remuent les souvenirs, les langues et les cultures. Ces deux textes incarnent remarquablement le double sens de l'anglais *moved*, bref écho au plurilinguisme et au *code switching*<sup>12</sup> dont débordent ces histoires intimes exposées avec une grande conscience du système (ou contexte) dans lequel elles s'enracinent.

[CLAIRETTE.] – *Si tu veux comprendre, c'est le reste qu'il faut raconter.*

EUGÉNIE (revenant vers Clairette). – *Le reste ?*

CLAIRETTE. – *Ce qu'on n'a pas dit.*

EUGÉNIE. – *Et comment on va le dire, ça, si on ne l'a pas dit ?*

Dans *Loin de Linden*, deux voix occupent simultanément l'espace et se contredisent de la même manière qu'elles se répondent : oblique, composant d'étranges reflets à travers des vécus profondément dissemblables. Au fil des mots se déplie cependant une forme de dialogue entre ces deux femmes, engagé par un petit-fils avide de réponses qui n'apparaîtront qu'entre les lignes. La parole est fantôme car elle circonscrit l'existence de disparues (Clairette et Eugénie dans *Loin de Linden*, Maria dans *Adèle*), mais aussi parce qu'elle invoque celles et ceux qu'on n'entend pas ou peu – qu'on n'écoute pas. Toujours, on retrouve chez Mabardi quelque chose de l'ordre d'une lumière lancée sur les invisibles. Un souci qui passe par questionner le regard dont on hérite, par prendre conscience du prisme à travers lequel on reçoit le monde.

*Il a dit : Gendarme, je fais pas. Parce que gendarme, on se retrouve à taper sur les gens. Il avait travaillé à Gilly, à la fonderie, il était couleur. Quand il y avait un problème avec les ouvriers, en Wallonie, c'était les gendarmes flamands qu'ils envoyaient. Pour qu'ils se comprennent pas, que les gendarmes se mettent pas avec les ouvriers. Parce que si tous ces gens-là se mettaient ensemble...*

*Loin de Linden* dit l'extrême pauvreté et l'exploitation de classe comme de genre, mais aussi l'intelligence de femmes espiègles, qui ont fui en dansant les chemins qu'on entendait tracer pour elles. Les deux récits manifestent les éclats d'une joie puissante, issue d'un rapport direct aux choses et aux vivants. On retrouve précisément, dans *Loin de Linden* en particulier, le talent de Veronika Mabardi à transcrire une parole encore chaude, comme échappée du corps à l'instant-même. De cette proximité continue de la sensation (spontanée) et du corps (« *Descends dans ton ventre* », intime Maria à Adèle) résulte une présence immédiate à la douceur et à la violence du monde, qui se double d'une attention étendue à toutes les existences.

*Et le lundi, quand ma mère faisait le pain, je devais rester avec elle. C'était cuit sur le bois, ce pain. Et j'allais avec elle et elle tirait, entre les sapins, les branches sèches. Ah oui, ça doit être sec sinon ça brûle pas. Et moi je ramassais les branches et on rentrait à deux, avec notre fagot.*

Avec ses allures de conte moderne, *Adèle* met en scène une relation de marrainage, schéma que l'on retrouve également dans *Peau de louve* (Esperluète, 2019). Liant une jeune femme désorientée à une femme plus âgée, qu'elle soit fée-pirate ou Sibylle sylvestre, il s'agit à nouveau pour Mabardi de débusquer l'extraordinaire dans les plis du trivial – l'amour et la sororité comme boussolles au cœur du maelström.

Assortie d'une postface fouillée signée par Laurence Boudart, cette très belle réédition est une fenêtre ouverte sur les thèmes qui habitent l'œuvre de Veronika Mabardi. Une occasion précieuse de diffuser largement les textes de cette autrice majeure, qui ne s'accommode d'aucun raccourci comme d'aucune frontière linguistique.

*Rien n'a été déplacé. Même l'air est là où elle l'a laissé. L'odeur de savon, de violette, de café froid. Rien n'a bougé. J'ai ouvert les fenêtres, le vent est entré.*

**Louise Van Brabant**

<sup>12</sup> En sociolinguistique, le *code switching* désigne le passage d'une langue à une autre au cours d'une même conversation (voire, souvent, d'une même phrase).

## Après la lecture de l'œuvre

### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Bien avant de songer à écrire une pièce de théâtre, Veronika Mabardi interroge ses grands-mères. C'est donc de ses propres origines familiales dont elle s'inspire pour rédiger *Loin de Linden*.

Effectuez des recherches à propos de Veronika Mabardi. Servez-vous de supports divers (la biographie du recueil Espace Nord, le portail Objectif plumes<sup>13</sup>, etc.). Après avoir récolté suffisamment d'informations, par groupes, rédigez une biographie de l'autrice. Vous comparerez ensuite votre biographie avec celle des autres groupes de la classe.

Préparez enfin, avec votre groupe, une interview de Veronika Mabardi<sup>14</sup> en vous concentrant sur les éléments qui pourraient vous être utiles pour expliquer la part biographique de cette pièce.

### **UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Dressez le portrait croisé de Clairette et Eugénie. Afin de préparer la rédaction de votre texte, réalisez un tableau comparatif. Vous utiliserez au minimum trois bases de comparaison pertinentes. Si nécessaire, demandez l'aide de votre professeur pour cette étape.

### **UAA 3 – Défendre une opinion par écrit**

Laurence Boudart, autrice de la postface de *Loin de Linden* et *Adèle*, explique que Veronika Mabardi a pris la décision de faire de « ses héroïnes des moteurs de leur propre histoire et de ne jamais les reléguer au rôle de victimes<sup>15</sup> », notamment après avoir découvert le test de Bechdel-Wallace. Ce test repose sur trois questions auxquelles il est nécessaire de répondre par l'affirmative :

1. Y a-t-il au moins deux personnages féminins identifiables (nommés) ?
2. Ces femmes parlent-elles l'une avec l'autre ?
3. Parlent-elles d'autre chose que d'un personnage masculin ?

Estimez-vous qu'en écrivant *Loin de Linden*, Veronika Mabardi ait respecté sa décision ? Pour vous aider à développer votre argumentation, soumettez *Loin de Linden* au test de Bechdel-Wallace<sup>16</sup>.

### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information en garder des traces ; UAA 4 – Défendre une opinion oralement**

Michèle Fabien, dramaturge belge, a beaucoup compté dans le parcours de création de Veronika Mabardi. L'autrice de *Loin de Linden* a d'ailleurs rédigé la postface d'un recueil réunissant trois de ses pièces, *Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht*<sup>17</sup>, publié chez Espace Nord.

Ci-dessous, une présentation de Michèle Fabien et du volume consacré à ses trois pièces. Répartissez-vous en trois groupes et sélectionnez ensuite l'œuvre sur laquelle vous travaillerez. Avec votre groupe, vous présenterez la pièce choisie aux autres élèves de la classe qui ne l'ont pas lue.

Au terme des trois exposés, vous aurez à vous prononcer individuellement sur la question suivante : peut-on considérer que l'œuvre de Michèle Fabien ait influencé Veronika Mabardi, particulièrement

---

<sup>13</sup> Voir <https://objectifplumes.be/author/veronika-mabardi/>.

<sup>14</sup> Pour inviter un auteur en classe ou obtenir des informations supplémentaires sur le sujet, cliquez sur le lien suivant : <https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>.

<sup>15</sup> Laurence BOUDART, *op. cit.*, p. 161.

<sup>16</sup> Pour approfondir le sujet, lire Alice ZENITER, *Toute une moitié du monde*, Paris, Flammarion, 2022.

<sup>17</sup> Michèle FABIEN, *Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht*, Bruxelles, Espace Nord, n° 366, 2018.



pour la rédaction de *Loin de Linden* ? Quelle que soit votre réponse, défendez-la à l'aide d'arguments variés et nuancés, prouvant votre lecture de *Loin de Linden* ainsi que d'une des pièces de Michèle Fabien.

**L'autrice : Michèle Fabien**

Née en 1945 en Belgique, Michèle Gérard passe les premières années de sa vie au Congo. À son retour en Belgique, elle entreprend des études de lettres à l'université de Liège où elle y rencontre Jean-Marie Piemme. Avec Jean Louvet et Marc Liebens, notamment, elle crée l'Ensemble Théâtral Mobile avant d'établir ses premières mises en scène et d'écrire ses premières pièces sous le pseudonyme de Michèle Fabien. Michèle Fabien enseigne l'Histoire du théâtre et la littérature dramatique, traduit le théâtre de Pasolini et poursuit la création de pièces parmi lesquelles *Notre Sade* reçoit le Prix triennal d'art dramatique. Après avoir quitté la Belgique pour Paris, elle s'installe définitivement en Normandie et y décède en 1999.

**L'œuvre : Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht**

Jocaste : La pièce se présente comme un monologue ou dialogue entre deux Jocaste, celle du mythe et une autre, plus humaine, femme, mère et amante.

Claire Lacombe : La pièce prend la forme d'un long dialogue entre Claire Lacombe et sa logeuse, auxquelles viennent s'ajouter Anne Colombe puis Gabrielle.

Berty Albrecht : Découpée en neuf scènes dans lesquelles dialoguent Berty Albrecht, sa fille – Mireille –, son mari – Frédéric –, une journaliste, Henry Frenay et la Donneuse, la pièce présente un va-et-vient constant entre présent et passé.

**UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle (amplification, recomposition, transposition)**

Dans le cadre de la Fureur de lire, Veronika Mabardi a écrit une nouvelle intitulée *Heureuse toujours*<sup>18</sup>. La narratrice y évoque sa mère, jeune, durant la seconde guerre mondiale.

Si les grands-mères ont la parole dans *Loin de Linden*, le personnage de la mère n'est, en revanche, que très peu évoqué. Vous allez donc lui accorder plus de place dans la pièce (au minimum une scène) en utilisant ce que vous avez appris en lisant la nouvelle. Pour ce faire, vous avez deux possibilités : soit évoquer le personnage de la mère (Denise) via les propos de Clairette et/ou Eugénie, soit l'intégrer à la pièce par le biais d'un quatrième personnage. Dans les deux cas, veillez d'une part à transposer les éléments de la nouvelle sous forme de texte théâtral et, d'autre part, à les intégrer dans la pièce de manière à ce que celle-ci garde sa cohérence.

**UAA 0 – Justifier une réponse ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information en gardant des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Deux autres œuvres théâtrales belges, *Conversation en Wallonie* de Jean Louvet ainsi que *Les Belges* de Jean-Marie Piemme<sup>19</sup> et Paul Pourveur, abordent également l'histoire belge. Publiées à des époques différentes – 1978 pour la première, 2002 pour la seconde – elles témoignent de l'actualité politique de leur temps.

<sup>18</sup> La plaquette est téléchargeable gratuitement via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/doc/heureuse-toujours/> et disponible au format papier sur simple demande à l'adresse suivante : [fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be).

<sup>19</sup> Un dossier pédagogique consacré à Jean-Marie Piemme est téléchargeable gratuitement via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/doc/aborder-le-theatre-de-jean-marie-piemme-en-classe-de-francais/>.

Par groupes, effectuez des recherches sur le contexte politique et social de la Belgique à ces deux périodes. Choisissez ensuite une des pièces sachant que vous devrez la lire et en analyser certains aspects. À l'issue de votre lecture, vous expliquerez en quoi la pièce témoigne de l'actualité politique et sociale de son temps.

Au terme de ces différentes activités, complétez le tableau suivant :

	<i>Loin de Linden</i>	<i>Conversation en Wallonie</i>	<i>Les Belges</i>
Période concernée			
Événements cités ou évoqués			
Explicitement / implicitement			

Gardez le résultat de votre analyse, il vous servira par la suite.

### UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

À la fin de *Loin de Linden*, Clairette affirme :

Il n'y a rien à faire. C'est inscrit. D'où tu viens. On te donne un regard, et avec ça tu regardes le monde. On te dit : *Comme tu vis, c'est ça qui est normal*. Tu hérites d'un regard, tu crois que c'est toi, que c'est la réalité, mais ce n'est qu'un regard. Le temps de s'en rendre compte, de se faire sa propre idée des choses, et la danse est finie. (p. 92)

Selon vous, le personnage de Jonathan, dans *Conversation en Wallonie*, aurait-il pu tenir de tels propos ? Quelle que soit votre réponse, défendez-la à l'aide d'arguments variés, nuancés et illustrés par des références à la pièce.

### UAA 6 – Relater des expériences culturelles (relation orale ou écrite de la rencontre avec une œuvre d'art)

Vous venez de découvrir des aspects de l'histoire sociale et politique de la Belgique à travers trois pièces de théâtre (*Loin de Linden*, *Conversation en Wallonie* et *Les Belges*). Plusieurs œuvres littéraires, parmi lesquelles le roman d'Éléonore de Duve, *Donato*, abordent d'autres pans de l'Histoire belge.

Effectuez des recherches sur ce roman et tentez de trouver minimum deux autres œuvres littéraires dans lesquelles il est question de périodes de l'Histoire de la Belgique non encore évoquées<sup>20</sup>.

À l'issue de vos recherches, avec l'aide de vos professeurs de français et d'histoire, vous préparerez une exposition consacrée à l'« Histoire sociale et politique de la Belgique à travers quelques œuvres théâtrales et romanesques ». Vous présenterez cette exposition à l'occasion de la journée portes ouvertes de votre école.

<sup>20</sup> Le portail Objectif plumes (<https://objectifplumes.be/>) et le site du *Carnet et les Instants* (<https://le-carnet-et-les-instants.net/>) peuvent vous aider dans ces recherches.

## 5. Séquences de cours réalisées par les participants à la formation IFPC consacrée à la littérature belge, qui s'est déroulée à Namur les 29 et 30 janvier 2024

### 5.1. Proposition 1

(Public cible : cinquième et sixième générales)

#### Avant la lecture de l'œuvre

*Lecture de la quatrième de couverture :*

- Quel type de pièce s'attendent-ils à découvrir ?
- Que peuvent-ils dire de l'histoire qu'ils vont découvrir?

#### Lecture de la première didascalie :

- Qui est quelle grand-mère ?
- Expliquer.

#### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces**

Effectuer des recherches à propos des différentes classes sociales évoquées dans le texte figurant sur la quatrième de couverture (les « dignitaires bourgeois » et les « gens simples » au début du XX<sup>e</sup> siècle).

#### **UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Classer le résultat des recherches dans un tableau comparatif comportant au moins quatre entrées.

Lecture accompagnée de la première partie de la pièce (en classe) puis lecture « jouée » de la suite.

Consignes de lecture : trouver les trois thèmes principaux du texte (en précisant les numéros de pages pour travailler par la suite).

#### **UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure**

Mise en commun des thèmes trouvés. Justification par des éléments du texte.

#### **UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces**

La classe se répartit en groupes de trois ou quatre. Chaque groupe se concentre sur une partie de la pièce pour réaliser une analyse approfondie du thème des classes sociales (appuyée sur des extraits). À l'issue de l'analyse, mettre en commun avec celle des autres groupes.

#### **UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Réaliser une synthèse et une comparaison du résultat des recherches, puis réaliser un tableau comparatif des deux protagonistes.

#### **UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier**

Répondre et argumenter à ces questions : laquelle des deux grands-mères semble la plus épanouie/heureuse et avec laquelle les élèves auraient-ils préféré grandir ? Pour quelles raisons ?

## UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

Rédiger un récit de vie transposé du récit des grands-mères.

### 5.2. Proposition 2

(Public cible : cinquième et sixième générales)

#### Préambule

Lecture en classe de la première partie de la pièce (« Qu’est-ce que la vérité ? ») avec répartition des rôles.

#### UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces.

Rappel de la création de la Belgique : 1830-1920<sup>21</sup>.

- Congrès de Vienne (1815) ;
- Révolution belge (1830) ;
- Besoin d’une littérature nationale ;
- Éclairage linguistique.

Consigne :

Par groupes, créer un dossier-outil qui aura pour but de contextualiser la pièce. Il devra couvrir les années 1910-1960 en Belgique et concernera une des thématiques suivantes :

- la problématique linguistique qui oppose Wallons et Flamands ;
- la problématique des classes sociales ;
- la place des femmes.

#### UAA 2 – réduire, résumer, comparer, synthétiser

Chaque groupe présente des éléments pertinents au développement de la thématique qui lui a été attribuée. Ensuite, il leur faudra réaliser une synthèse permettant de contextualiser l’œuvre et répondant à la question suivante : « Dans quel contexte social, linguistique et culturel la pièce s’inscrit-elle ? »

Lecture intégrale de l’œuvre.

#### UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle, amplifier et/ou transposer

##### 1) Amplifier

Amplifier une scène au choix :

- La source de tension entre les grands-mères ;
- La vie malheureuse de Théophile ;
- La vie des parents.

##### 2) Transposer

Interroger deux personnes de la famille qui appartiennent à une génération différente. Les questions se centreront sur une thématique commune (événement sportif, familial, politique...).

- Ces deux proches prendront la place d’Eugénie et de Clairette.
- Garder une trace écrite des échanges.

---

<sup>21</sup> Ce rappel peut s’appuyer sur l’exposé suivant : <https://www.espacenord.com/fiche/la-litterature-belge-une-litterature-specifique/>.

## UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Aller voir la pièce avec les élèves et leur demander de faire un compte rendu oral ou écrit de leur expérience.

### 5.3. Proposition 3

(Public cible : cinquième et sixième générales. Estimation : treize périodes de cours.)

#### **UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces.**

Lire un extrait d'*Escal-Vigor* de Georges Eekhoud, et retrouver les éléments liés au monde germanique et les éléments liés au monde francophone. Expliquer.

#### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Écouter la chanson « Bruxelles, je t'aime » d'Angèle. Relever les similitudes avec le texte précédent.

#### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Établir ensemble une définition du concept de « belgitude ».

#### **UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Lire *Loin de Linden* en classe et répondre aux questions concernant chaque scène.

- Scène 1 : Pourquoi peut-on qualifier la rencontre entre Clairette et Eugénie de « manquée » ?
- Scène 2 : Confronter la jeunesse des deux personnages.
- Scène 3 : Quel impact la Première Guerre mondiale a-t-elle eu sur le destin des deux protagonistes ?
- Scène 4 : Quel élément bouscule la vie de Clairette. Expliquer.
- Scène 5 : Les deux femmes sont-elles heureuses dans leur mariage ? Expliquer.
- Scène 6 : Toutes deux espéraient autre chose pour leurs enfants. Qu'espérait chacune ? Expliquer.

#### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser**

Présentation de Veronika Mabardi et du contexte d'écriture. Relever les similitudes entre sa vie et l'œuvre *Loin de Linden*.

#### **UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure**

Analyser les thèmes abordés dans l'œuvre et choisir trois thèmes qui serviront de fil rouge dans le cadre d'une interview auprès de proches. Justifier ce choix.

#### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces**

Réaliser une interview de membres de la famille.

## UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

Réécrire l’interview au format théâtral.

### 5.4. Proposition 4

(Public cible : cinquième et sixième générales)

*Après lecture et (idéalement) visionnage de la pièce.*

## UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser

### Étape 1 :

Dresser une liste de critères afin de comparer les personnages de Clairette et Eugénie. (*Critères attendus : caractère, classe sociale, langage, mode de vie, métier, enfance, ressentis par rapport au parcours de vie, relation au petit-fils, etc.*)

Introduire des critères dans un tableau à double entrée afin de comparer les deux personnages.

### Étape 2 :

À partir du tableau, relever les ressemblances et différences entre les deux personnages.

## UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces

### Étape 1 :

Choisir un adulte, une personne de référence qui est plus âgée (issue d’une génération précédente). Le choix doit être guidé par l’impact que cette personne a eu dans la vie de l’élève.

Expliquer le choix oralement au reste de la classe.

### Étape 2 :

Établir la liste des questions qui pourraient lui être posées en faisant le lien avec le tableau comparatif réalisé à partir de la pièce.

### Étape 3 :

Fixer un rendez-vous avec la personne choisie et lui poser les questions préparées. L’interview peut être enregistrée pour faciliter le travail ultérieur.

## UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

### Étape 1 :

Imaginer la manière dont la vie de la personne interviewée pourrait être mise en scène : dessins « en live », photographies familiales, objets personnels, etc.

### Étape 2 :

Réaliser un « draw my life » à partir de l’interview.

### Étape 3 :

- Rédiger le texte qui accompagnera le « draw my life » en voix-off.
- Enregistrer la voix.

### Étape 4 :

Réaliser le montage de la bande image et de la bande son<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> Il est possible d’utiliser l’application gratuite *Filmora* pour cette étape.

### **UAA 4 – Défendre une opinion oralement**

- Constituer des groupes de maximum quatre élèves.
- Répondre à la question « L'argent fait-il le bonheur ? » en développant une argumentation personnelle en utilisant des exemples issus du livre. Inclure dans la réflexion les notions d'argent, le niveau de vie, etc.

### **UAA 3 – Défendre une opinion par écrit**

Rédiger un avis argumenté sur le bonheur en répondant à la question : « Selon vous, laquelle des deux grands-mères a été la plus heureuse ? »

- Utiliser pour cela les réflexions échangées durant le débat.
- Exploiter les éléments du livre.

## 5.5. Proposition 5

### **UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre littéraire et amplifier**

(Public cible : cinquième générale)

- Par groupes de deux, les élèves récoltent des mots et expressions auprès de proches (famille, activités sportives...). Ces mots et expressions sont choisis pour leur caractère surprenant et atypique (à faire à domicile).
- Faire le même travail de recherche et de sélection dans les extraits de *Loin de Linden* lus en classe (à faire en classe).
- Avec ce matériau, constituer un lexique qu'ils mettent en forme à la manière d'un petit dictionnaire personnel dont ils rédigent les définitions eux-mêmes (à faire en classe).
- Rédiger ensuite ensemble un dialogue théâtral mettant en scène deux personnages évoquant des souvenirs après une très longue séparation. Ils doivent utiliser l'ensemble des mots et expressions du lexique à bon escient (à faire en classe).
- Ce dialogue peut être lu en classe ou faire l'objet d'une adaptation vidéo. Le résultat sera ensuite diffusé en classe. Les élèves seront cotés selon le respect des consignes (à préciser dans une grille d'évaluation) (à faire en classe).

## 6. Bibliographie

### 6.1. Sources livresques et revues

- Paul ARON, *Une histoire du théâtre belge de langue française (1830-2000)*, Bruxelles, Espace Nord, n° 362, 2018.
- Laura DELAYE, *Carnet pédagogique sur « Des féminismes »*, Bruxelles, Espace Nord, 2021.
- Éléonore de DUVE, *Donato*, Paris, Corti, 2023.
- Michèle FABIEN, *Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht*, Bruxelles, Espace Nord, n° 366, 2018.
- Claude LE MANCHEC, « Le Langage et la langue chez Pierre Bourdieu » dans *Le Français aujourd'hui*, vol. 4, n° 139, 2002.
- Jean LOUVET, *Conversation en Wallonie. Un Faust*, Bruxelles, Labor, Espace Nord, n° 116, 1997.
- Veronika MABARDI, *Loin de Linden suivi de Adèle*, Bruxelles, Espace Nord, n° 407, 2023.
- Veronika MABARDI, *Loin de Linden*, Carnières-Morlanwelz, Lansman, coll. « Théâtre à vif », 2014.
- Veronika MABARDI, *Heureuse toujours*, plaquette pour la Fureur de Lire, 2018.
- Jean-Marie PIEMME et Paul POURVEUR, *Les Belges*, Manage, Lansman, 2002.
- Alice ZENITER, *Toute une moitié du monde*, Paris, Flammarion, 2022.

### 6.2. Sources internet

- Laura DELAYE, « Aborder le théâtre de Jean-Marie Piemme en classe de français », dans *Textyles*, sur *OpenEdition Journals*, 2021 (en ligne sur <https://journals.openedition.org/textyles/4141>).
- FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, « Peau de louve de Veronika Mabardi », sur *Objectif Plumes* (<https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2020/10/Peau-de-louve-Fiche-Rebonds.pdf>).
- FESTIVAL BRUXELLONS !, « Loin de Linden de Veronika Mabardi – portail de la culture », sur *YouTube* (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=cziwu9Gk5VA>).
- Fanny LAMBY, « Entretien fleuve avec Veronika Mabardi », dans *Livres*, sur *Karoo*, (en ligne sur <https://karoo.me/articles/entretien-fleuve-avec-veronika-mabardi-iii/>).
- « Loin de Linden de Veronika Mabardi », dans *Culture*, sur Fédération Wallonie-Bruxelles (en ligne sur <https://www.culture.be/vous-cherchez/zoom-sur/litterature-et-livre/loin-de-linden-de-veronika-mabardi/>).
- « Mabardi Veronika », sur *Service du Livre Luxembourgeois* (en ligne sur <https://www.servicedulivre.be/Auteur/mabardi-v%C3%A9ronika>).
- Catherine MAKEREEL, « “Loin de Linden” : toute la Belgique racontée autour d’une tasse de café », dans *Culture*, sur *Le Soir* (en ligne sur <https://www.lesoir.be/330320/article/2020-10-08/loin-de-linden-toute-la-belgique-racontee-autour-dune-tasse-de-cafe>).
- Luana STAES, *Dossier de presse. Loin de Linden*, sur *Théâtre des martyrs* (en ligne sur <https://theatre-martyrs.be/wp-content/uploads/2022/09/TMADossierDePresse-LoinDeLinden-VDD.pdf>).
- « Veronika Mabardi », dans *Auteurs*, sur *Objectif Plumes* (en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/veronika-mabardi/>).
- « Veronika Mabardi », sur *Booknode* (en ligne sur <https://booknode.com/auteur/veronika-mabardi>).
- « Veronika Mabardi », sur *Esperluète* (en ligne sur <https://www.esperluete.be/index.php/catalogue-2/auteurs/mabardi-v%C3%A9ronika>).
- Veronika MABARDI « Veronika Mabardi », sur *Bela* (en ligne sur <https://www.bela.be/auteur/veronika-mabardi>).



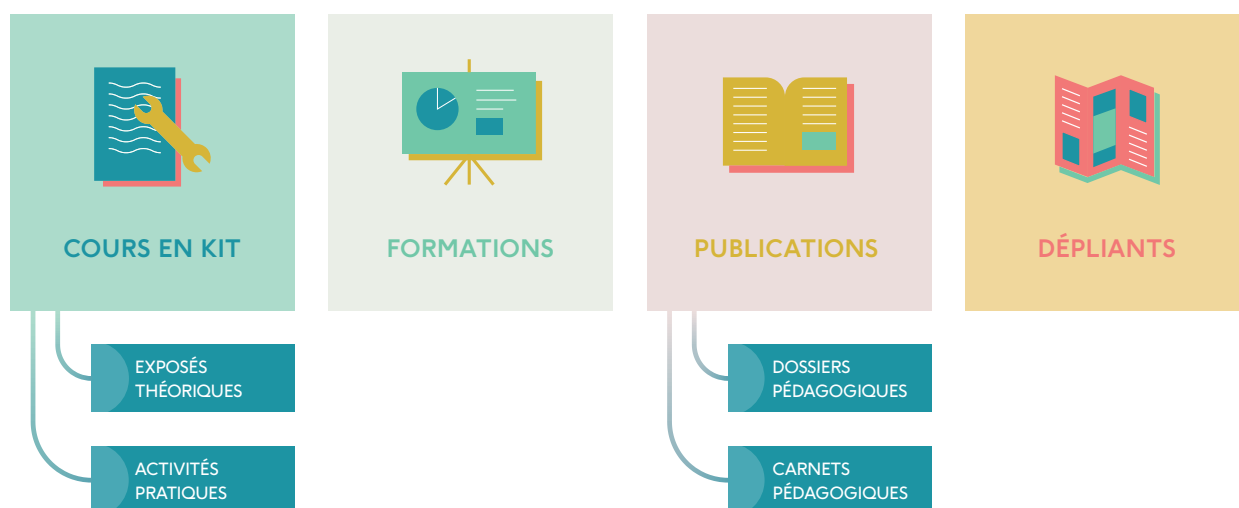






# Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com) !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination  
des professeurs de français du secondaire.